

JOURNAL POUR TOUS.

“ La lecture est le premier des plaisirs. ”

Vol. 1.

OTTAWA, 26 DÉCEMBRE, 1878.

No. 18.

AIMER ET ÊTRE AIMÉ.

Vous semblez hésiter, monsieur James ; j'aurais cru au contraire vous faire plaisir. Monsieur Hunt, vous me pardonnerez cette apparence d'insensibilité ; car j'en suis sûr, c'est pour mon honneur que vous agissez ainsi. Mais vous savez, monsieur, que je n'ai pas vu votre nièce depuis le jour où, comme un ange du ciel, elle est venue apporter la consolation et l'espoir dans ma prison. Devant elle j'ai pris Dieu à témoin de mon innocence, et je ne voulais paraître à ses yeux qu'après avoir lavé mon nom de la tache qui le souille et repris dans la société le rang qui m'appartient.

— Je comprends vos scrupules, James, et les respecte. Mais en ce moment il s'agit de votre avenir à tous deux, et vous ne voudrez pas me refuser.

— Je n'ai plus rien à dire, monsieur ; je vous accompagnerai.

L'émotion ressentie par les deux jeunes gens en se revoyant ne saurait se décrire. Tous deux en s'abordant ne pouvaient s'empêcher de songer à l'épreuve du lendemain, et la pensée de cet obstacle terrible arrêta l'élan de leurs jeunes cœurs et les jeta dans une tristesse que seuls peuvent comprendre ceux-là qui ont aimé.

“ Et maintenant, mes enfants, dit M. Hunt après s'être assis, arrivons au fait et vite, car nous n'avons pas de temps à perdre ; je vous ai réunis tous deux afin qu'il n'y eût pas de malentendu. J'ai vu votre conseil, mes enfants, et comme je le disais tout à l'heure à James, il y a peu d'espoir de réussir. En vain nous avons fait tous nos efforts ; demain sera bientôt arrivé et nous en serons toujours au même point. A quoi sert de fermer les yeux devant le danger et de s'endormir ainsi à son approche ? Est-ce ainsi que nous remédierons aux maux incalculables que cette condamnation entraînera avec elle ? Pourquoi attendre quand nous ne pouvons espérer de vaincre ? Ne vaut-il pas mieux éviter le danger que de s'exposer imprudemment à être brisé dans la rencontre ? ”

M. Hunt s'arrêta et regarda James,

qui, lui aussi, le considérait attentivement.

“ Et comment, monsieur, pourrai-je éviter le danger qui me menace ? Sans doute ce n'est pas vous qui me conseilleriez de prendre la fuite ? ”

— Il n'y a cependant pas d'autre moyen.

— Avez-vous songé aux conséquences ?

— Les conséquences, je suis prêt à les subir. Je payerai très volontiers la somme que j'ai déposée pour votre caution, et, de plus, je tiens à votre disposition assez d'argent pour vous transporter loin d'ici et vous aider à vous établir. On ne vous poursuivra pas, et l'affaire sera bientôt oubliée.

James regarda Sarah comme s'il eût pu découvrir les pensées qui l'agitaient. M. Hunt vit ce mouvement et le comprit. Il continua donc :

“ Cette proposition vient entièrement de moi, James, et personne avant vous n'en a eu connaissance. ”

James se leva. Il était visiblement en proie à une grande agitation.

“ Monsieur Hunt, j'apprécie vos sentiments ; je vous remercie de la générosité de votre offre et des services que vous m'avez si noblement rendus dans la situation malheureuse où je me trouvais. Tant que je vivrai, je me rappellerai votre bonté pour moi. Je sais monsieur, toute l'honneur de la destinée qui m'attend, si le tribunal me déclare coupable, et, malheureusement, toutes les probabilités sont contre moi. J'ai une mère chérie dont le cœur saigne en ce moment, de bonnes sœurs qui iraient en prison, à la mort pour moi. Je les aime de toutes les forces de mon âme, et plus qu'elles, s'il se peut, l'être bien-aimé qui est maintenant près de vous. Pour elles, je suis prêt à sacrifier ma vie. Mais, monsieur, de quel prix que soient pour moi tous ces trésors, je les tiens pour rien en comparaison de cette pureté de la conscience que je veux garder intacte au prix de la honte même et de l'infamie. Demain je serai déclaré coupable, mes amis m'abandonneront, mes défenseurs désertent ma cause et l'on me montrera du doigt comme un criminel. Mais dussé-je me présenter devant ce tribunal des hommes seul, sans amis, j'irai, et, à défaut d'autre preuve, j'en appellerai à celui qui connaît mon cœur et qui sait si je suis

coupable du crime dont on m'accuse. Si sa volonté est que je souffre, que sa volonté soit faite ; mais jamais je ne consentirai à un acte qui me déshonorerait à mes propres yeux comme à ceux du monde. ”

Sarah se jeta dans les bras de son oncle.

“ Cher oncle, il a raison, James a raison ; que la volonté de Dieu soit faite. ”

M. Hunt était profondément ému. Il saisit la main du jeune homme.

“ Je resterai... je resterai près de vous, quoi qu'il arrive. ”

James se sépara de Sarah comme il l'avait abordée. Il sentait qu'une tache le souillait encore, et avant que son innocence fût bien prouvée, il ne voulait pas la presser sur son cœur.

Mme Edwards et ses filles avaient, on le pense bien, désiré suivre James à la ville pour le soutenir en cas de malheur et partager ses souffrances. Mais, à la pressante sollicitation de M. Wharton, elles s'étaient décidées à rester au village en attendant le résultat.

M. Wharton ne se rendit pas à la ville avant le matin même du jour où le jugement devait avoir lieu. Le temps était sombre et parfaitement en harmonie avec les pensées de tous ceux que cette affaire intéressait.

Il se dirigea aussitôt vers la chambre que James occupait. Ils échangèrent peu de mots ensemble. Il y a, en effet, de ces moments pénibles dans la vie où nos amis comprennent que les paroles de consolation sont inutiles. Un serment de mains dit plus alors qu'un long discours.

En dehors de tout les bruits qui circulaient depuis quelque temps, M. Wharton n'avait pas un seul instant hésité dans sa conviction. A ses yeux James Edwards était victime d'un vil complot, et si d'autres soupçonnaient son honneur, lui était prêt à le défendre, loin de prêter l'oreille aux rumeurs qui couraient par la ville.

L'aspect d'une cour de justice a toujours quelque chose d'imposant pour quiconque même y entre en curieux. Le respect fait place à la crainte lorsque nos intérêts y sont débattus. Que serait-ce donc si, comme dans le cas où se trouve James Edwards, il s'agissait de notre honneur, qu'un jugement quelquefois égaré va peut-être ternir à jamais ? Quelle doit être, en pareille occasion,